

EFFETS DE SERRES

Erik Samakh occupe une place singulière dans le monde de l'art. Il « privilégie le vivant sous toutes ses formes, de la matière animale ou végétale aux composants naturels rendant la vie possible. La lumière solaire, le vent, l'hygrométrie, la température, les variations atmosphériques, ainsi se découvrent directement opératoires dans maintes installations » (Paul Ardenne)

L'artiste est connu pour avoir créé notamment des cannes sonores, des flûtes solaires, des panneaux solaires éclairants, mais aussi des sculptures d'eau, ou encore des bassins d'accueil pour batraciens, etc. Il se définit comme un « chasseur-cueilleur » pour exprimer et rappeler son lien fondamental avec la nature, l'environnement et le paysage, trois réalités qui offrent la matière et la destination de ses œuvres.

A Embrun, Erik Samakh propose un nouveau projet conçu spécifiquement pour le jardin du Roc. Ce jardin est un lieu singulier : à l'écart de la ville, un lieu sonore, calme, presque contemplatif. Ce belvédère, bien plus qu'un simple support ou simple lieu, devient, grâce à l'implantation éphémère des serres solaires, un moyen de révéler l'espace environnant constitué d'un formidable site naturel et d'éléments architecturés. Comme toujours chez Erik Samakh, le lieu, le territoire accueillent et révèlent le travail de l'artiste ; ils sont et font l'installation. Ici, les serres solaires révèlent d'une certaine façon le lieu à lui-même.

Une serre dite « de jour » dialogue avec une serre dite « de nuit » sur le site. La première, véritable fontaine solaire sonore, reproduit au plus près les conséquences de l'effet de serre. A l'intérieur, pluie, condensation, ruissellement d'eau sur les parois alternent en fonction de l'intensité de l'ensoleillement et transforment la serre en un objet bouillonnant, quasi opaque au devenir incertain. Cette serre est un objet vivant dont l'aspect est amené à évoluer jusqu'en novembre.

La deuxième serre en surplomb, à l'écart du passage, est conçue comme un écrin lumineux et mystérieux, poétique et inaccessible. A l'intérieur, des diodes rattachées chacune à un capteur solaire, imitent l'apparence de lucioles, d'ordinaire vertes, qui se mettent à danser dès la tombée de la nuit... Ces deux serres sont conçues comme des « structures autonomes », grâce aux capteurs solaires placés sur leurs toits. La mise en place de cette technologie a fait l'objet d'un temps important de recherches et d'expérimentations, comme toujours dans le travail d'Erik Samakh. Elles font état d'un mystère latent et d'une certaine fragilité qui nous engagent dans une relation privilégiée avec l'environnement présent.

Telle était l'apparence de l'installation jusque fin juin : deux serres en dialogue dans le jardin. **Puis du 30 juin au 10 juillet, une troisième serre solaire est apparue au fond du jardin.** Elle résulte d'un travail collaboratif entre une dizaine de personnes et l'artiste. A l'intérieur, et contrairement aux deux premières, des bambous de plus de 2m40 de haut emplissent l'espace pour déborder littéralement par le toit. Une densité végétale en contrepoint à la transparence de la serre de jour et à l'évanescence des lucioles dans la serre de nuit. Des sons émanent de façon éparsée et aléatoire de cette serre grâce à un système de cartes sonores dissimulé au sein des bambous.

Cette 3^e serre se situe dans la droite ligne du travail d'Erik Samakh qui a toujours capté, récolté et recueilli des sons présents dans la nature, l'environnement pour ensuite les diffuser dans l'espace d'exposition ou ailleurs. D'autre part, la dimension participative, à la façon d'une sculpture sociale, s'est incarnée dans de nombreux projets dont celui emblématique des « rêves de Tijuca », présenté au centre international d'art et du paysage à Vassivière en 2002. Il s'agissait d'implanter des espèces différentes dans une clairière pour favoriser l'émergence d'un nouveau biotope, au cœur de la forêt du centre d'art. Ici, le défi est plus modeste, à l'échelle de l'objet plus intime.

Erik Samakh est né en 1958 à Saint Georges de Didonne. Il vit et travaille à Serres dans les Hautes Alpes.

Il est également professeur à l'Ecole des Beaux Arts d'Aix en Provence.